

Il est incontestable que cet hommage rendu à la mémoire des morts ne s'arrête pas aux frontières des réalités terrestres. Nous cherchons autre chose qu'un nom gravé sur la pierre, et notre pensée va plus loin que l'humble enclos devant lequel nous nous agenouillons. Un secret instinct nous dit qu'ils ne sont pas morts tout entiers, ceux que nous aimions, et quelque chose de cette flamme qui passait dans leur regard et dans la douceur de leur sourire a survécu aux destructions de la tombe. Cette fleur vivante que nous apportons avec un si religieux respect, est le muet langage de notre foi à l'existence d'un monde mystérieux mais bien réel, où nous espérons bien les retrouver un jour.

L'usage de fleurir les tombes est aussi ancien que l'humanité. Partout, l'homme, obéissant à un sentiment de survivance, à voulu protester contre le néant et entourer les destructions inévitables de la mort d'images permanentes de la vie. De là, est sortie cette " Flore des cimetières ", qui place nos sépultures dans le décor si éloquent d'un feuillage qui persiste, en dépit des souffles destructeurs de l'automne et des deuils attristés de l'hiver.

Les plantes ont leur signification, et dans le langage des fleurs, il y a moins de fantaisie et d'imagination qu'on ne pense. On aurait tort de nier les harmonies qui existent entre le monde végétal et le nôtre. Les plantes vivent, les poètes nous disent qu'elles ont une âme qui répond à notre âme. On prête à quelques-unes d'entre-elles, et non sans raison, une physionomie, une sorte d'individualité, qui les désigne plus spécialement pour certains usages et les appelle à certains lieux, où elles semblent mieux placées que partout ailleurs.

Nous aimons, dans nos cimetières, l'austère silhouette du *cyprès*, qui semble, comme nous, vêtu de deuil est immobilisé dans la douleur. Son attitude reposée nous plaît. Son feuillage sombre et l'ombre qu'il répand autour de lui sont en harmonie avec les tristesses de notre deuil. Dans l'immobilité mélancolique de ses rameaux, le cyprès est essentiellement l'arbre des cimetières, parce qu'il est le symbole des douloureux souvenirs et des deuils silencieux.

Cette destination n'est point nouvelle. Les Grecs et les